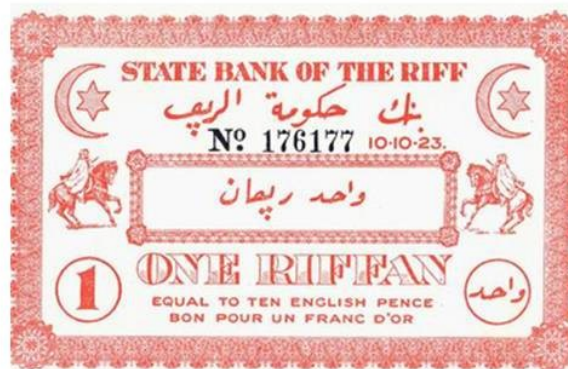


ABDELKRIM ET LA RÉPUBLIQUE DU RIF

Qui était Abd El-Krim?

Né en 1882, **Mohamed ben Abd El-Krim Al Khattabi** est le fils d'un cadi (juge islamique). Il fit des études religieuses traditionnelles qui l'amènèrent à l'université Karawiyine de Fès ainsi que des études de mines et de technologie militaire en Espagne. Il fut l'éditeur de la partie arabe du journal *Telegrama del Rif* et professeur de langue berbère à l'Académie arabe. Il reçut de nombreuses distinctions espagnoles : la médaille de l'Afrique, la Croix-Rouge militaire, la Croix-blanche et il fut nommé Caballero de Isabel la Catolica. En 1914, il fut nommé cadi de Melilla. Il fit de la prison pour s'être prononcé contre l'expansion de l'Espagne dans de nouveaux territoires au Maroc. Il s'évada et, avec son frère, ils s'employèrent à unir les tribus berbères du Rif. Il menaça l'armée espagnole si elle s'aventurait à franchir le fleuve Almekran dans sa poursuite contre le brigand Raïssouli. Son avertissement fut ignoré et l'armée espagnole commandée par **Sylvestre** perdit 179 soldats. Puis, à la bataille d'Anoual, l'Espagne perdit près de 16 000 soldats. Selon certains ouï-dires le général Sylvestre se serait suicidé. Le butin des Rifains fut considérable : 200 canons, 400 mitrailleuses, 20 000 fusils et des munitions en très grande quantité. Cette victoire rifaine eut un retentissement énorme en Europe.

Abd El-Krim, surnommé en son temps Si Mohand ou **El-Rifi** (le Rifain), était donc un Rifain qui sut mettre à profit ses liens avec l'administration espagnole à Melilla et l'expérience acquise par les soldats marocains durant la Première Guerre mondiale. En 1922, il déclara l'établissement de la République confédérée des Tribus du Rif en tenant tête à deux puissances européennes. La République rifaine prit le nom de *Daoula Jumhurya Rifiya* (la nation républicaine rifaine). Abd El-Krim avait l'appui des Rifains pour qui la réjection de l'Espagne et de la France avait une dimension religieuse. Cela dit, il avait des sympathies pour la révolution laïque ottomane et, selon un rapport de **Robert Montagne** destiné aux autorités du Protectorat, « le gouvernement rifain incarnait le mépris de la tradition Makhzen et des traditions berbères. » Partisan d'un état moderne, Abd El-Krim abolit le droit coutumier berbère, lutta contre le maraboutisme et les confréries.



Abd-el-Krim à bord du "Hennou" le 10-10-23, au moment de sa reddition, à Casablanca, à destination de Sa Résidence, via Marseille.

**15. Le drapeau et la monnaie de la République du Rif
Abdelkrim (au centre) au moment de sa reddition**

Comment la France et l'Espagne réagirent-elles?

Au début des années vingt, Lyautey était prudent et conseillait l'attentisme. Au mois de septembre 1923, Abd El-Krim captura la ville de Chefchaouen. Au mois d'avril 1925, Abd El-Krim attaqua le caïd **Madboh** qui avait changé de camp et l'attaque déborda contre des postes militaires de la zone française (peut-être en vue d'étendre son influence à la ville de Fès?) et ceci poussa les Espagnols et les Français à signer des accords de coopération militaires en 1925. C'est ainsi qu'une formidable machine de guerre est réunie : le sultan Moulay Youssef se dissocia complètement du rebelle Abd El-Krim et leva deux *méhallas* (soit 6 200 combattants) contre lui; 250 000 soldats espagnols commandés par **Miguel Primo de la Rivera y Orbaneja** et 200 000 soldats français commandés par le maréchal **Philippe Pétain** lancèrent une attaque contre Abd El-Krim dont l'armée devait compter près de 80 000 combattants. Primo de la Rivera, qui avait instauré une dictature militaire à Madrid deux ans plus tôt, avait promis de « laver dans le sang le déshonneur militaire dans le Rif. » Pour Pétain, « Abd El-Krim refoulé sur son territoire mais non vaincu, apparaîtrait comme le symbole de la résistance insaisissable... en même temps que la France se révélerait impuissante... On ne saurait trop souligner la gravité d'une telle éventualité qui serait de nature à réveiller de dangereuses ambitions. » Quatre cent soixante-dix-neuf tonnes de bombes auraient été lancées par l'armée française qui aurait en outre utilisé du gaz moutarde, en violation des accords internationaux. Le roi d'Espagne **Alfonse XIII** aurait affirmé en 1923 qu'il fallait laisser de côté les « vaines considérations humanitaires. » Bien qu'il eut critiqué l'utilisation de ces armes par les Espagnols, Lyautey demanda à la métropole de lui livrer des armes chimiques qu'il utiliserait en dernier recours. Devant la menace de génocide, Abd El-Krim se rendit en 1926.

Durant la seule année de 1925, la France perdit 2 218 soldats, soit plus du cinquième de toutes les pertes militaires en vies humaines jusqu'à la complète maîtrise du Maroc en 1933. Les pertes marocaines sont difficiles à estimer. Leur ordre de grandeur est certainement plus élevé.

Le jour de sa reddition, Abd El-Krim avait déclaré : « Votre civilisation est celle du fer. Vous avez de grosses bombes, donc vous êtes civilisés; je n'ai que des cartouches de fusil, donc je suis un sauvage ! »

Que devint Abd El-Krim?

Abd El-Krim, que l'on surnomma par la suite le Vercingétorix berbère, demeura fidèle à lui-même. Ce fut un révolutionnaire musulman. Il imputa sa défaite aux chefs religieux qui s'opposèrent à lui. Il ne fit aucune confiance aux puissances coloniales qui, selon lui, n'étaient là que pour assujettir les Maghrébins et s'emparer de leurs ressources. En 1926, il fut exilé à la Réunion, puis au Château Morange en France. En 1947, il s'évada en Égypte d'où il présida au Caire le *Comité de libération du Maghreb arabe*. Pour lui, le combat de l'ensemble des peuples maghrébins était indivisible et il reprocha au Maroc indépendant de pactiser avec la France alors que l'Algérie était occupée. Durant son exil, il donna sa caution morale pour la lutte de libération du Maghreb. Il mourut au Caire en 1963. Dans une entrevue accordée en 1952 à l'hebdomadaire égyptien *Akher Saa*, il mit en avant son identité rifaine en ces termes: « Je suis de race berbère et j'ignore à quel point vous nous sous-estimez mais j'affirme cependant que les berbères sont des gens avancés, qui ont hérité de nombreuses civilisations. Vous ignorez par exemple qu'en tant que berbère, je suis d'origine juive. Mes ancêtres sont ensuite devenus chrétiens, puis musulmans. Maintenant nous parlons l'arabe, langue du Coran, nous nous entendons en berbère, langue de nos aïeux mais nous conversons aussi en français, langue de notre pays asservi. »

Quelle fut l'attitude de la Troisième République française devant la guerre du Rif?

Dans l'ensemble, sauver le prestige de la France fut un thème qui revint souvent. Les presses de la droite et de la gauche étaient unanimes pour exiger une solution militaire rapide, la presse de gauche reprochant parfois au général Lyautey sa politique de modération. Pour la presse de droite, l'enjeu était non pas le Maroc, mais toute l'Afrique du Nord et aussi le prestige de la France; c'était même toute l'action de civilisation et de pacification de l'Occident qui

risquait d'être remis en cause. L'extrême droite de **Charles Maurras** demandait d'ignorer la Convention de Genève et de gazer les Rifains. Pour la presse communiste, la guerre du Maroc était un crime contre tous les soldats envoyés à la mort au nom des banquiers et des financiers. Pour le Général Lyautey, « ce qui se joue au Rif c'est toute la puissance coloniale de l'Europe occidentale et surtout le destin de l'Empire africain de la France. » Toutefois, au-delà des réactions de propagande, on pouvait noter une certaine admiration d'Abd El-Krim.

Précisons qu'il se trouva des défenseurs d'Abd El-Krim outre-Manche. Un socialiste anglais du nom de **John Arnall** plaida « la cause juste de l'indépendance et celle - humanitaire - des populations civiles bombardées, pilonnées et souffrant cruellement de l'absence de protection sanitaire. » Toutefois, le gouvernement anglais refusa de recevoir une délégation espagnole conduite par John Arnall sous prétexte que « le Rif étant par les traités une zone d'influence espagnole, les Rifains sont par conséquent des rebelles contre l'autorité de l'Espagne amie. »

Quelle fut l'attitude de l'Espagne envers la guerre du Rif?

Commençons par préciser que depuis l'invasion napoléonienne, l'Espagne vivait en marge de l'Europe. Elle souffrait alors de sous-développement économique et la modernisation de son armée laissa à désirer. À la fin du XIX^e siècle, l'Espagne perdit aux mains des États-Unis ses colonies de Cuba, des îles espagnoles des Antilles et des Philippines. Il est fort probable que l'Espagne se lança dans l'aventure coloniale au Maroc pour ne pas laisser le champ libre à la France. La guerre du Rif ne fut guère populaire en Ibérie, d'autant plus que les fils de familles aisées pouvaient être exemptés du service militaire moyennant une somme d'argent et que les pertes espagnoles furent particulièrement lourdes. En 1921, on évalua à 10 000 morts les pertes espagnoles lors de la seule bataille de Djebel Aroui. Pour le parti socialiste, le Maroc représentait « le tombeau de l'Espagne. » Les pertes financières des campagnes militaires au Maroc étaient alors de l'ordre de plusieurs milliards de pesetas. Certains allèrent à envisager de vendre le Rif à la France. Bien que la rébellion rifaine fût finalement sévèrement réprimée, le gouvernement ne s'identifia pas aux faits et gestes de l'armée, ce qui

créa une grande méfiance des militaires envers les politiciens de la métropole.

Treize crises ministérielles secouèrent l'Espagne entre 1917 et 1923. Le général Miguel Primo de Rivera y Orbaneja suivit l'exemple de Mussolini qui, en 1922, instaura la dictature en Italie. En 1923, il suspendit la constitution espagnole de 1876 et se maintint au pouvoir jusqu'en 1930. Le roi d'Espagne Alfonse XIII abdiqua en 1931 et la Seconde République espagnole est proclamée.

En 1934, le parti conservateur avait demandé à l'armée espagnole au Maroc de combattre leurs compatriotes de la mouvance gauchiste qui seraient « à la solde de Moscou. » Les républicains qui prirent le pouvoir en 1936 voulurent diminuer la présence militaire au Maroc. Ceci eut un effet démoralisateur auprès du contingent espagnol au Maroc, d'autant plus que le gouvernement se proposait de revoir l'attribution - entachée d'irrégularités - de médailles octroyées aux combattants dans le passé.

Le Général **Franco** fut au nombre des officiers espagnols qui se distinguèrent durant la guerre du Rif. Il sut s'entourer de jeunes officiers capables, cimentés et motivés par l'expérience commune du combat. Ce fut à partir du Maroc que Franco amorça le soulèvement nationaliste. En 1936, la guerre civile éclata et, au bout de trois ans, les républicains disparurent du paysage politique espagnol. Le régime dictatorial de Franco fut dès lors instauré et perdura jusqu'à son décès en 1975.

Quelle influence la révolte d'Abd El-Krim eut-elle sur le nationalisme maghrébin?

Aux yeux du sultan Moulay Youssef, Abd El-Krim n'était qu'un autre rebelle parmi tant d'autres, sa république s'étant officiellement soustraite du pouvoir du Makhzen. L'appel lancé par Abd El-Krim à tous les Musulmans en 1925 n'eut pratiquement pas d'effet. Toutefois, ce fut en 1927 que la mouvance nationaliste commença à se manifester, non pas par les armes, mais par des pétitions et dans les journaux, cherchant à obtenir des appuis populaires dans l'opposition face aux mesures du dahir berbère et par le biais du ralliement autour de la personnalité du sultan, événements que nous traiterons ultérieurement dans cet ouvrage. En 1925, durant la

campagne du Rif, un mouvement d'opinion s'affirma en Tunisie, où les événements étaient suivis de très près. La campagne menée contre l'envoi de tirailleurs tunisiens dans le Rif, par la gauche et par les nationalistes modérés ne réussit pas. Ailleurs, certains journaux arabes parlèrent d'Abd El-Krim en termes louangeurs. Le journal égyptien *Al-Manar* le compara au héros d'une nouvelle Andalousie. Plusieurs décennies plus tard, les tactiques de guérilla d'Abd El-Krim inspirèrent des tactiques similaires au moment de la résistance armée contre la France au Maghreb.

De son temps et pour les générations qui suivirent, Abd El-Krim est entré dans la légende.

Une question, cependant : le drapeau rifain comprend une étoile de David à 6 branches.

L'étoile à six branches a longtemps été l'emblème du Maroc. De fait, les pièces de monnaie étaient souvent gravées avec une étoile à six branches. La grande majorité des emblèmes postaux était également frappés à l'effigie d'une étoile à six branches. Ce serait à l'instigation du général **Lyautey** que le sultan **Moulay Youssef** émit un dahir en 1915 précisant que « Nous avons décidé de distinguer notre bannière en l'ornant du sceau de Salomon à cinq branches, de couleur verte, pour qu'il n'y ait plus de confusion entre les drapeaux créés par nos ancêtres et d'autres drapeaux.»

Dans une étude du symbole de l'hexagramme *The Magen David*, (le bouclier de David), **Gunther Plaut** a mentionné son antiquité : ce symbole se retrouve dans des poteries datant du XIII^e siècle d'avant l'ère courante à Gezer au Canaan et aussi dans les pièces de monnaie datant de la période de Bar Kokhva au début du second siècle de l'ère courante qui contiennent une rosace à six branches. On retrouve l'hexagone, mais également l'octogone, dans la bible de Leningrad datant de l'an 951 et au Moyen Âge, les sceaux juifs comprennent ce symbole. Mais ce dernier ne fut pas exclusivement juif. Au XIV^e siècle, on représenta les drapeaux lithuanien, polonais, anatolien, marocain et ottoman avec un hexagramme. Ce qu'il est intéressant de noter est que, vingt ans après l'adoption du drapeau du futur état juif, les Juifs d'Afrique du Nord firent savoir à l'Organisation sioniste mondiale qu'ils ne trouvaient pas ce symbole exclusivement juif !

Pour revenir à Abd El-Krim, il protégea la communauté israélite qui lui voua une extrême reconnaissance. Par ailleurs, par décret royal d'Espagne, il fut créé la *Médaille de la paix du Maroc* qui fut remise à **Don Jaime Delmar** en reconnaissance pour son action humanitaire auprès des deux parties de la guerre du Rif. À cette occasion, un certificat spécial lui fut remis dans lequel l'étoile de David remplaça la croix catholique.